

Inventaire de la Pornographie

RAPPORTEUR : M. L. COMTE.

Secrétaire général de la " Ligue française de la moralité publique ".

MESSIEURS,

Votre Comité d'organisation m'a chargé de dresser l'inventaire de la pornographie. Je serais tenté de ne pas le remercier de l'honneur qu'il m'a fait. La mission qu'il m'a confiée prouve, sans doute, qu'il me tient en quelque estime, c'est vrai, mais elle m'a obligé à me livrer à une enquête d'où je reviens avec des nausées qu'il m'est difficile de surmonter. Décidément, l'animal cher à Monselet est un ange de pureté, si on le compare à cette bête immonde qu'est l'homme ou la femme, quand il a toute honte bue et descendu tous les degrés de la débauche.

Je ne suis pas assez fort théologien pour me prononcer sur la question de savoir si l'homme naît dans la corruption, mais en tout cas j'affirme, après enquête, qu'il tombe souvent dans la putréfaction physique et morale dès qu'il atteint l'âge adulte et qu'il glisse, avec les années, dans des abîmes d'ignominies qu'un Dante seul pourrait décrire.

Je vais essayer de vous conduire dans ces abîmes de boue. Je tâcherai de réduire au minimum le temps que durera cette promenade. Je suis certain qu'en remontant à la surface vous apprécierez à sa plus juste valeur l'air salubre et fortifiant qu'on respire dans les milieux honnêtes où vous vivez et certain, d'autre part, que vous vous joindrez à nous pour demander à tous *les qui de droit* des différentes administrations de

nettoyer ces écuries d'Augias dans l'intérêt de nos enfants, c'est-à-dire de la conservation de l'espèce et de l'avenir de la démocratie.

Messieurs, pour dresser l'inventaire complet de la pornographie, il faudrait étudier ses manifestations dans le journal, les annonces, le livre, la carte postale, le théâtre, les mutoscopes et les affiches. Je ne parlerai pas du théâtre, M. le sénateur Bérenger se proposant de traiter cette grave question avec sa haute compétence. Je ne dirai rien des mutoscopes, ni des affiches. Je ne suis pas suffisamment documenté pour traiter cette question. Il me reste donc quatre chapitres à écrire. Je ne sais en vérité lequel sera le moins sale.

JOURNAUX PORNOGRAPHIQUES

Quels sont les journaux qui méritent cet aimable qualificatif? Les avis sont partagés et la réponse à cette question varie, sinon avec les personnes, du moins avec les milieux. C'est que nous ne possédons pas de mesure commune pour doser très exactement la quantité de boue que doit renfermer un écrit pour être pornographique. Chacun juge, apprécie d'après son éducation, ses croyances, son âge et surtout d'après le degré de tolérance et de scepticisme de son milieu et de son temps.

Cependant, voici une liste des périodiques qui sont tenus pour pornographiques par les magistrats de Paris, tout au moins, chargés de surveiller ce genre de publications :

1. *Le Fin de Siècle*;
2. *Le Supplément*;
3. *Le Charme*;
4. *La Vie en culotte rouge*;
5. *Le Vieux Marcheur*;
6. *Le Frou-Frou*;
7. *Rire et Galanterie*;
8. *La Vie Parisienne*;

9. *L'Amour*;
10. *Le Jean-qui-Rit*;
11. *Le Gaudriole*;
12. *Paris-Cythère*;
13. *Le Courrier Français*;
14. *Le Rire*;
15. *Le Sourire*;
16. *Le Nu Esthétique*;
17. *Le Nu Artistique*;
18. *Le Nu Idéal*;
19. *Le Musée du Nu*;
20. *Les Beautés de la Femme*;
21. *L'Étude Académique*;
22. *La Grâce féminine*.

Il faudrait joindre à cette liste un Quotidien connu par la réclame éhontée qu'il fait, dans ce moment-ci, à Paris, avec son exposition des œuvres féminines: j'ai nommé très vite, pour ne pas me salir les lèvres: *Le Journal*.

On remarquera l'absence, dans cette liste, de journaux de province. Serait-ce que la province ne produit pas de ces champignons vénéneux? Elle en produit très peu, en effet, et en tout cas elle ne les fait pas vivre longtemps. Les amateurs de polissonneries estiment, sans doute, que sous ce rapport les produits provinciaux ne sont pas assez épicés: d'autre part, le milieu dans lequel opèrent les pornographes de province n'est pas assez étendu pour fournir un nombre suffisant de lecteurs à une de ces feuilles de choux décomposés.

D'autre part on s'étonnera, sans doute, de constater qu'en cherchant bien je n'ai découvert que vingt-trois journaux pornographiques. C'est que, Messieurs, et il faut vous en réjouir, il disparaît beaucoup plus de ces torchons qu'il ne s'en crée. Sauf les publications sur le *Nu* qui sont de dates récentes, les autres journaux stercoraires qui essaient de venir à la lumière tombent bientôt lamentablement faute d'acheteurs pour les savourer.

Elle serait intéressante à dresser la liste de ces dépotoirs publics qui se sont affaissés en ces dernières années, laissant leurs directeurs dans la plus noire misère ou en prison, grâce à M. Bérenger.

Voici, en tout cas, les titres de quelques-unes de ces ordures, dont les noms sont tombés dans l'oubli :

1. *Le Baiser* ;
2. *Le Tutu* ;
3. *La Vie en rose* ;
4. *Frisson* ;
5. *Le Rabelais* ;
6. *Le Journal de Paris* ;
7. *La Rigolade* ;
8. *Paris-Vivant* ;
9. *Paris-Gaieté* ;
10. *La Grande Vie* ;
11. *Le Gil Blas Illustré* ;
12. *Le Don Juan* ;
13. *Le Fêtard*.

Inutile de saluer ces peu glorieux disparus. On ne salue pas les tombereaux chargés de balayures. Quelques-uns d'entre eux ont succombé à des condamnations qui les ont atteints à la bourse. Le procédé est excellent, nous l'avons souvent recommandé : frappons les exploiters de boue à la poche, c'est le seul endroit vulnérable. Et c'est également la peur salutaire des tribunaux qui a engagé quelques barbouilleurs en chef de feuilles publiques à abandonner le genre pornographique pour adopter le satirique ; tels sont : *Le Sans-Gêne* et *L'Indiscret*.

N'en concluez pas que les journaux qui survivent n'ont jamais eu maille à partir avec la seule femme qu'ils respectent : dame Thémis. Loin de là. Les condamnations ne leur ont pas été épargnées, mais ils ont pu les supporter sans déposer

leur bilan. Et cela prouve tout simplement que Messieurs les juges n'ont pas eu la main assez lourde.

Le *Fin de Siècle*, par exemple, a subi un nombre considérable de condamnations, ce qui ne l'empêche pas d'être un des plus prospères ou des moins besogneux. Ses gérants finissent tous par la prison. D'autres les remplacent à l'administration et les suivent en cellule. En 1904, *Fin de Siècle* a dû payer 3.000 francs d'amende une première fois et 5.000 une seconde. Cette saignée ne l'a pas épuisé. *Le Vieux Marcheur*, plus favorisé, n'a eu, en 1904, à son actif que 15 jours de prison et 1.000 francs d'amende. Les autres journaux ont reçu un traitement analogue.

Seule une feuille immonde, dont le nom seul est devenu synonyme de malpropreté et de crapuleuse débauche, jouit d'un traitement de faveur. Chaque fois que le Parquet de la Seine a voulu le poursuivre, des ordres sont venus immédiatement de la Chancellerie pour transformer les poursuites en avertissements, dont il n'a tenu, du reste, qu'un compte très relatif. Ce journal est intangible. Il appartient, sans doute, à quelque riche tenancier ou à un homme politique redouté de tous les partis, car les ministères ont beau changer, l'attitude du Parquet à son égard reste par ordre toujours la même et, fièrement, insolemment, trois fois par semaine, comme son titre l'indique, il projette sur la province le supplément d'ordures que sécrètent cinq ou six malandrins de la plume ou du crayon.

Leur contenu — Images — Textes — Réclames.

Les journaux pornographiques méritent le qualificatif qu'on leur a si justement donné par leur texte, leurs images et leurs annonces.

Les publications qui ont la spécialité du vice contiennent peu ou pas de texte, quelques-unes en contiennent deux pages tout au plus. Ce sont en général des albums photographiques représentant des femmes ou des jeunes filles absolument nues dans toutes les poses et dans toutes les attitudes. «Nu académique, déshabillé élégant, mouvements de vie intime et extérieure, en un mot tout le cycle de la beauté chez la femme ou

chez la jeune fille », tel est le programme annoncé par l'éditeur d'une de ces revues. Et le misérablement, car dans son album, comme dans tous les autres, on ne rencontre pas une seule ligne disant la beauté de la femme, mais des traits au contraire soulignant toutes ses laideurs, toutes ses lascivetés et toutes ses déchéances. M. Bérenger l'a fait remarquer avec beaucoup d'à-propos, ces photographes sont moins préoccupés d'exprimer l'harmonie des formes et des lignes que de représenter les détails les plus intimes, comme le système pileaire. Les corps qu'on offre en spectacle à la foule sont ridiculement mal faits : les formes en sont lourdes, empâtées, sans muscles, sans contours précis : il est évident que les modèles ont été pris dans les maisons de tolérance, parmi les femmes que la débauche a déformées et, seuls, en effet, les habitués de ces maisons peuvent acheter ces horreurs, car il faut avoir le goût dépravé par la luxure pour se plaire dans la contemplation de ces pauvres larves humaines.

Le Nu artistique, pensant, sans doute, obtenir la clientèle des insexués ou des vieux marcheurs, publie des photographies de jeunes filles grêles, anémiées, maigres, à l'air polisson... C'est tout particulièrement ignoble et l'on se demande dans quel milieu on peut trouver des enfants pour servir de sujets... et l'on se demande aussi à quel degré de corruption sont descendus les misérables qui font déshabiller des fillettes de 14 à 15 ans devant leur appareil, pour offrir ensuite leur corps en spectacle aux satyres en rupture de Cour d'assises. Les *Beautés* de la femme ont la spécialité de déshabillés plus singulièrement immoraux, par ce que plus suggestifs que le nu, ici, ce ne sont que dessous affriolants, dentelles, jupons de soie, bas noirs et... jambes en l'air : là, ce ne sont que dos et poitrines émergeant d'un fouillis transparent d'étoffes et de tulles... et l'on se demande, mais sans obtenir de réponse, à quels besoins de documentation artistique ou littéraire peuvent bien répondre ces étalages de chair. A aucun besoin artistique, mais à coup sûr à des besoins contre nature que l'on contracte dans des maisons à volets clos.

Quant aux journaux qui ne publient des gravures que pour illustrer le texte, ils charrient les immondices à pleines colonnes. Contes, récits, nouvelles, scènes dialoguées, poésies obscènes, romans sadiques, tous les genres leur sont bons pourvu qu'ils soient traités de la façon la plus rosse, la plus abjecte, la plus ignoble possible. Le seul titre obligatoire pour obtenir le déshonneur de se voir imprimer dans les colonnes de ces feuilles, c'est l'obscénité. Par exemple, dans le *Fin de Siècle* du 16 février, il y a une nouvelle d'un nommé G. de Baulin, intitulée *Amours érotiques*, qui n'est que le récit détaillé de la façon dont une négresse s'y prend pour se vendre et se donner à un officier, et je vous assure que le poivre, même et surtout celui de Cayenne, n'y manque pas.

On ne se contente même plus de décrire l'adultère banal, c'est du très vieux jeu.

On imagine des cas pathologiques invraisemblables. On les sert comme tranches de vie aux impuissants qui veulent goûter certains plaisirs par l'imagination, on les assaisonne de mots sales, obscènes, bêtes : on décrit certains gestes et c'est tout ce que demandent les lecteurs habituels de ces journaux. Naturellement, quand ces feuilles publient des feuilletons, elles ne les empruntent pas à la Bibliothèque rose. Je rappelle par exemple que *Fin de siècle* a publié la « Divine marquise », qui dépasse en horreur tout ce que le cerveau du plus crapuleux débauché peut imaginer et tout récemment M. Bérenger a fait, par une plainte au Parquet, arrêter la publication dans ce même journal des *Mémoires d'un satyre*, mémoires vécues, qui renfermaient entre autres une scène de débauche d'une maison à gros numéro.

Mais ces journaux publient également des échos, des informations, des nouvelles à la main, pour faire connaître l'arrivée d'une demi-mondaine dans une ville ou le départ d'une autre pour une plage, une station balnéaire. On annonce au monde émerveillé que l'inassouvie Berthe de la Vaulnaie ou la perverse Jacqueline de la Rigole a quitté son amant et on décrit par le menu les scènes de débauche qui se passent

chez Maxim's, au Café de Paris, au Rat mort ou au Palais de Glace. On signale l'apparition de nouvelles recrues du bataillon de Cythère et on lance des femmes, comme d'autres lancent un produit pharmaceutique, une mode ou un apéritif.

Ici, on le voit, nous touchons à la réclame et la réclame c'est au fond le critérium vrai de la presse pornographique. Réclames ingénieuses sans doute, qui échappent à la poursuite des tribunaux, mais qui est pour nous le signe certain que le journal où elles s'étalent d'habitude, comme de larges taches de boue, est un journal pornographique.

Voici d'abord certains journaux à prétentions médicales, qui annoncent des ouvrages où sont décrites des maladies qu'on décore généralement du qualificatif de *secrètes* et que des carabins en rupture d'amphithéâtre s'efforcent de rendre publiques, afin qu'on vienne les faire soigner chez eux.

Naturellement la lecture de ces ouvrages est chaudement recommandée aux jeunes filles et aux jeunes mères, mais ce sont surtout les hommes et les femmes à l'imagination perversie qui en font leurs délices.

Ces annonces constituent un tel danger qu'à la dernière séance de la commission extraparlamentaire des mœurs M. le professeur Augagneur, maire et député de Lyon, a formulé la proposition suivante :

Amendement à l'article 1^{er} de la loi du 16 mars 1898 :

« Sera puni... quiconque aura commis le délit d'outrage aux bonnes mœurs : par..... l'annonce d'un traitement ou d'une personne faisant le traitement des maladies vénériennes, quelle que soit l'appellation employée pour désigner ces maladies, au moyen d'annonces insérées dans les journaux ou publications périodiques ou non, d'affiches opposées sur la voie publique ou dans lieux publics, de prospectus, traités ou brochures distribués ou mis en vente sur la voie publique, de distribution à domicile de prospectus, annonces, brochures ou livres.... »

Et le docteur Augagneur, pour défendre son amendement, ne se place pas seulement au point de vue médical, mais aussi « au point de vue de la morale pure ».

« Il existe, dit-il, au fond de cette réclame spéciale quelque chose de malsain à réprimer. » Il ajoute : « Les annonces de la presse tombent sous les yeux de tout le monde et il est pour le moins inutile que les jeunes filles de 13 à 14 ans s'adonnent à la lecture de certaines indications concernant la blennorrhagie, l'impuissance ou les pertes seminales, et l'éminent docteur conclut à la nécessité de reviser la loi du 12 Mars 1898.

Puis ce sont les journaux qui annoncent les ouvrages qu'ils éditent eux-mêmes ou dont ils ont le dépôt. *Fin de siècle*, par exemple, offre à ses lecteurs les volumes qui composent sa bibliothèque : chacun des titres de ces volumes est un défi à la morale.

LE VICE INFAME

Par Jean Valgorge, nombreuses illustrations par la photographie d'après nature.

Le sous-titre de ce livre pourrait être : *l'Inceste, l'Adultère et le Proxénétisme*. C'est un des romans naturalistes les plus audacieux qui aient jamais été publiés.

LES PROXÉNÈTES

Par Jean de Merlin, photographies d'après nature.

Voici, présentée sous la forme d'un roman réaliste, émouvant et passionnément intéressant, l'étude la plus complète et la plus suggestive qui ait jamais été publiée sur les proxénètes. De magnifiques illustrations d'après nature commentent et soulignent les hardiesses du texte.

ON N'EST PAS DES GRUES

Par Paul Perrin, nombreuses illustrations.

L'auteur de la *P'tite Thérèse* et *Enfilons des perles*, qui furent si bien accueillis du public, présente cette fois des héros de folle gaieté et de folles amours. C'est un grand éclat de rire et c'est aussi le roman des voluptueux.

L'ÉCOLE DES MICHÈS

Par Edmond Char, illustrations d'après nature.

Voici un roman d'aventures qui est en même temps un roman gai et croustillant. L'intérêt ne se ralentit pas un instant. C'est le livre le plus amusant, le plus libertin et le plus gaulois qui ait encore été publié.

L'HEURE DU BERGER

*Par René Emery, 30 illustrations suggestives, études de nu, etc.,
par Jack Abeille.*

C'est l'heure de la passion éperdue, de la luxure, des caresses les plus tendres, des baisers les plus fous. Ce nouveau roman, dit un de nos meilleurs critiques, est le « plus capiteux des bréviaires de volupté ».

LA CANTHARIDE

Par Victor Jozé, roman naturaliste, illustré par Carl Hap.

Ce roman naturaliste est l'étude la plus audacieuse qu'on ait jamais publiée sur un tempérament féminin dévoré par les passions les plus ardentes.

LES DÉTRAQUÉES DE PARIS

Par René Schwaeble, illustrations de Lubin de Beauvais.

Ce livre est une étude très curieuse et très passionnante des vices étranges et des pratiques bizarres auxquels se livrent certaines femmes mondaines ou demi-mondaines « détraquées ».
— Livre hardi, très documenté, ou rien n'est laissé à la fantaisie, où tout est vrai, de la première à la dernière ligne.

LE VICE, LE CRIME ET L'AMOUR

Roman naturaliste

Par Jean de Merlin, illustrations par la photographie d'après nature.

L'armée du vice et du crime entre en scène dans ce terrible et suggestif roman. Le vice et le crime, tout le sombre mystère des bas-fonds humains ; et, au-dessus, l'amour, mais l'amour passionné, plus terrible encore dans son érotisme.

UN ATELIER DE DÉBAUCHE

Par Jean de Merlin, photographies d'après nature.

Ce roman, très dramatique et puissamment intéressant, décrit minutieusement le fonctionnement mystérieux d'une maison de rendez-vous, et les mœurs de ceux et de celles qui les fréquentent. Livre d'une audace sans pareille, magnifiquement illustré de photographies d'après nature.

LA DIVINE MARQUISE

Par Jean de Merlin, nombreuses illustrations.

Le « Divin Marquis » était, il y a cent ans, le surnom donné au fameux marquis de Sade. La *Divine Marquise* est la grande dame dévergondée, ne reculant devant aucun crime pour apaiser sa soif de volupté, — le sadisme fait femme, en un mot.

LA BARONNE KAPOUTH

Par Jean de Merlin, nombreuses illustrations.

Ce roman forme la troisième et dernière partie de la célèbre série qui commence avec le *Marlou gentilhomme* et se continue avec la *Divine Marquise*. Aucun ouvrage n'a jamais été aussi hardi dans la description de l'érotisme criminel.

LA VOLUPTÉ FÉROCE

Roman passionnel par R. Saint-Médard. Illustrations, études de nu, d'après nature, par L. Robert.

Roman d'un intérêt puissant. La passion la plus folle, la plus intense jette dans ce roman son souffle brûlant.

LE VIOL

Roman naturaliste de mœurs bourgeoises, par Jean Valgorge.

Le *Viol* est une étude des plus naturalistes qui aient été publiées sur la bourgeoisie. Nombreuses scènes ultra-suggestives, ornées d'illustrations non moins suggestives de Lucien Robert.

Le *Viol*, c'est le *Pot-Bouille* moderne.

LA LUXURE

Roman passionnel par Jean de Merlin, illustré par la photographie d'après nature. — Couverture par Lucien Robert.

La Luxure est l'histoire d'une jeune fille du monde tombée dans la galanterie et devenue l'une des grandes amoureuses de Paris. Roman passionnel et dramatique du plus haut intérêt.

LA GRANDE NOCE

Par Jean de Merlin, photographies d'après nature.

Ce roman, où l'on voit débiter les personnages de la *Fille de la Proxénète* montre les dessous de la grande vie parisienne. C'est une œuvre puissamment intéressante, aussi hardie que suggestive. A signaler les très belles photographies d'après nature où les héroïnes du vice sont prises sur le vif.

MAISON DE RENDEZ-VOUS

Par Jean de Merlin, illustré par la photographie d'après nature.

Maison de Rendez-vous est une suite de *Florina*. Nous voyons la jeune M^{me} Masson, devenue M^{me} Philippe, à la tête d'une maison de rendez-vous de la capitale. Tous ceux qui s'intéressent à la traite des blanches et à la prostitution clandestine voudront lire ce volume.

FLORINA

Roman Parisien sur la Traite des Blanches

Par Jean de Merlin, illustrations d'après nature.

Ce livre est l'histoire d'une pensionnaire de maison publique. C'est l'œuvre la plus osée et la plus documentée qui ait été écrite sur la traite des blanches et sur les mystères des maisons closes.

LE MARLOU GENTILHOMME

Par Jean de Merlin, nombreuses illustrations.

Le Marlou gentilhomme, bien qu'étant la première partie d'une œuvre très vaste, *Les Nouveaux Mystères de Paris*, forme un roman complet des plus passionnants et des plus naturalistes. Jamais la peinture des bas-fonds et de la haute noce de la vie parisienne n'a été poussée si loin.

Le numéro de *Fin de Siècle* du 26 janvier, qui contenait ces annonces, a été saisi sur une plainte déposée par M. Bérenger. Les numéros suivants contenaient les mêmes annonces.

En lisant les titres de ces ouvrages et les remarques dont on les fait suivre, vous observerez que l'intention de l'éditeur, aussi bien que celle de l'auteur, est d'exciter violemment les curiosités de la chair des lecteurs et de l'exaspérer afin que ceux-ci, n'étant plus maîtres de leurs sensualités, se précipitent sur ces étalages d'impudicités pour s'en repaître goulument.

L'intention de nuire est suffisamment caractérisée pour qu'il y ait matière à délit.

La plupart des publications sur le *Nu* contiennent des réclames analogues. Le *Nu Artistique*, par exemple, offre à ses lecteurs des cartes postales, dont les titres seuls sont suggestifs. Et que dire des dessins : *Deux coqs pour une poule*, *Une femme sous les draps* !

Voici, du reste, un avis publié par cette feuille, qui me dispensera d'insister sur la nature des objets qu'elle annonce :

Avis : « Dame censure a des responsabilités, des scrupules que nous sommes tenus de ménager. Aussi, donnerons-nous désormais à nos modèles un caractère purement académique, c'est-à-dire que nous éliminerons dans notre journal tel détail qu'elle trouve superflu, mais que nos lecteurs ou amateurs retrouveront dans les épreuves photographiques qu'ils voudront bien nous demander. »

Les Beautés de la femme renchérissement, s'il est possible, sur le *Nu Artistique* au point de vue de la pornographie. Dernièrement ce journal immonde annonçait les ouvrages suivants :

Histoire de l'Homme et de la Femme au point de vue sexuel, par le docteur Cauleynton, 4 fr. le volume (organes, aberrations sexuelles, saphisme, nymphomanie, inversion sexuelle, etc.).

De l'Amour sexuel, par le docteur H.-C. Reymond, 5 fr. le volume. « L'harmonie du coït, unions rituelles, etc. » Ouvrage rompant en visière avec l'hypocrisie ancienne, plein de descriptions nouvelles et devant l'avenir ».

Nudité :

Études photographiques de Becknagel (Munich).

Photos et livres, grand choix, catalogue et envoi choisi, 3 fr., Messik, 3, rue Monge.

Photos, envoi bien choisi, 3 fr. Titchowski, 34, rue Meslay.

Cartes postales (Ceinture de chasteté, Dans le bois de Meudon, etc.).

Stéréoscopes (sujets déshabillés admirables).

Musée du Nu :

100 cartes postales suggestives, 5 fr. Détail des séries : la Vie au harem, Chemises antiques, la Première faute, l'Amour en culotte rouge (scènes militaires galantes).

Bibliothèque populaire des connaissances médicales à 4 fr. le volume. (Titres : l'Onanisme chez l'homme, la Masturbation chez la femme, la Pédérastie, l'Amour et l'accouplement, la Menstruation, la Perversion sexuelle, etc.). Les volumes sont envoyés franco contre 1 fr. 25.

Romans passionnels à 3 fr. 50 franco : Jeune fille avec tache, Suprême étreinte, les Cythérées, Amants féminins, etc. (Chaque titre est accompagné d'un commentaire suggestif et obscène, les pages de réclame sont vendues partout avec le journal.)

Certains journaux, qui ne sont pas essentiellement pornographiques, publient parfois des annonces qui, elles, le sont ! Mais il suffit le plus souvent d'un avertissement pour les faire disparaître. D'autres, au contraire, savent à merveille tourner la loi et grâce à des phrases absolument anodines par elles-mêmes deviennent, à leurs dernières pages, de véritables mercures de la galanterie.

Par exemple les annonces qui paraissent sous ce titre : « Sans douleurs » indiquent l'endroit, l'étage et le numéro où l'on peut recevoir certains soins, sur la nature desquels je demande la permission de ne pas insister. Les magasins situés au premier où l'on vend des articles de lingerie, maroquinerie, cravates, etc., ne sont autre chose que des maisons de rendez-vous ou des maisons de voyeurs.

Quand un journal honnête publie ces annonces, c'est qu'elles lui ont été communiquées par une maison de publicité peu scrupuleuse. Il suffit dans ce cas d'un simple avertissement du procureur pour que l'annonce disparaisse.

Mais il n'en va pas de même quand il s'agit de journaux qui se sont créés une sorte de spécialité des annonces de ce genre. Le Parquet serait, du reste, mal reçu s'il se permettait la moindre admonestation. On lui ferait comprendre poliment, ou non, que la liberté du commerce est complète en France et qu'on entend dès lors publier toutes les annonces, quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles soient bien payées.

C'est ainsi que le *Journal* et le *Supplément* ont organisé un service d'annonces, qui fonctionne deux fois par semaine pour le premier et trois fois pour le second et qui sert à toutes les personnes des deux sexes qui veulent, tout en restant les pieds sur les chenets, acheter ou vendre des charmes.

Le vertueux *Journal, organisateur de l'exposition des œuvres féminines*, — il ne faut pas se lasser de mettre en pleine lumière les intentions philanthropiques de cet organe de l'émancipation économique, morale et sociale de la femme — consacre à ces petites annonces trois pages, de six colonnes, le mercredi et autant de pages au moins le samedi. Ces annonces coûtent 1 franc la ligne ou 2 francs les trois lignes dans le *Supplément*, et 1 fr. 75 la ligne dans le *Journal*.

Sous les rubriques « Appartements et chambres meublés — Offres et demandes de capitaux — Mariages — Offres et demandes d'emplois — Cours et Leçons divers », tous les renseignements sur la galanterie sont donnés aux lecteurs.

Avec l'aide de la poste restante qu'on emploie pour répon-

dre, une véritable bourse de la débauche fonctionne régulièrement. La luxure est offerte et demandée. Des femmes se vendent et des hommes les achètent, à moins qu'il ne s'agisse de ventes de femmes à des femmes, comme il arrive quelquefois et comme le constatait une réponse *remise* par hasard à M. Béranger et qui avait été adressée poste restante.

On a poussé l'ingéniosité très loin pour mettre la correspondance à l'abri des indiscrets. Les annonces n'indiquent plus généralement des initiales, dont des farceurs ou des concurrents ou concurrentes pourraient se servir pour aller retirer les lettres au bureau de poste. On donne comme adresse un numéro d'un ticket du Métropolitain, ou le talon d'un bon de poste, ou un numéro de billet de banque, etc. D'autre part, on peut répondre également par l'intermédiaire du journal; enfin des maisons de commerce, librairies, papeteries, etc., ont installé, chez elles, des postes restantes clandestines par l'intermédiaire desquelles on peut correspondre en toute sécurité.

Voici quelques types de ces annonces :

— Très sérieux — fumistes ou aventuriers s'abstenir — 22 ans, élégante, distinguée, mince, grande, bien élevée, très douce, affectueuse, désespérée parce que toujours désabusée, puis-je connaître, pour mariage, monsieur riche, *pour améliorer situation* et qui obtiendrait, en échange, éternelle reconnaissance et entière affection.

— Dame, 38 ans, distinguée, goûts simples, demande pour mariage commerçant ou industriel venant souvent à Paris, pouvant apporter 50 francs par mois.

— M^{mes} E... et R... 54, rue de la Victoire, 2^e étage, élégante chambre chauffée à louer, visible semaine et dimanches.

— 22, rue Saunier, gentilles chambres meublées à louer, visibles tous les jours à partir de 10 heures du matin, même dimanches. — M^{me} B., entresol.

— Jeune femme *gênée* désire emprunter petite somme *pour payer toilettes*. Ecrire avec détails. Fumistes s'abstenir.

— Jeune *ménage* gêné désire emprunter petite somme.

— Monsieur offre petite somme à jeune ouvrière travaillant réellement *qui voudrait apprendre bicyclette*. Professionnelles s'abstenir.

— Ecrivain, 30 ans, voulant consacrer *quelques heures dans la journée* à l'étude des sentiments féminins, désire connaître pour mariage et collaboration jeune femme instruite, musicienne et littéraire de préférence, mais absolument désintéressée.

— Jeune homme bien élevé, libre de ses soirées, désire place de secrétaire chez dame seule.

— Jeune homme offre place 25 francs par mois à ouvrière ou employée habitant le VIII^e arrondissement.

— Jeune ouvrière, travaillant chez elle, désire place supplémentaire de 15 francs par mois pour payer dettes.

— Monsieur donne leçons français gratis à jeunes femmes.

— Jeune femme donne leçons français et maintien. L. d'H., 76, rue Richelieu, escalier gauche, 2^e étage à gauche.

— Jeune demoiselle distinguée donne leçons de français et de maintien. Blanche, 30, rue Blondel, escalier au fond de la cour, 2^e étage à gauche, même le dimanche.

— Jeune sous-officier désire connaître jeune fille pour promenade le dimanche.

J'ai choisi ces annonces au hasard, soit dans le Supplément, soit dans le Journal; j'aurais pu en allonger démesurément le texte. Celles que j'ai négligées ne sont ni moins suggestives ni plus innocentes.

Il me paraît évident que la plupart de ces annonces tombent sous le coup du projet de loi adopté par le Sénat, et on a beau indiquer qu'il s'agit en l'espèce de projet de *mariage* ou d'offre de *services divers*, il n'en reste pas moins qu'on est en présence d'une demande d'homme ou de femme moyennant un prix fixé et pour certains jours ou certaines heures.

Nous pourrions peut-être sur cette grave question demander l'avis de MM. Claretie, Theuriet, Edmond Haraucourt, Pierre Baudin et des membres de l'Académie des Sciences

morales et politiques, qui publient leur prose sur le verso de la page où s'étalent ces ignobles réclames ou patronnent l'exposition des œuvres féminines au Petit-Palais.

Cartes postales. — Photographies.

D'après les correspondances que je reçois, les plaintes des parents et des instituteurs que l'on me transmet, il semble que la carte postale obscène apparait, aux yeux du grand public, comme le plus grand danger pornographique.

Au banquet de la *Presse de l'Enseignement*, qui eut lieu en février 1903, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique, M. Beurdeley jetait ce cri d'alarme :

« Le nouveau péril scolaire qui menace la jeunesse au sortir de l'école et du collège — l'autre danger — comme on dit à la Comédie Française — c'est l'image obscène et bête qui s'étale aux devantures des boutiques, se développe largement dans les kiosques de journaux, que les camelots vendent au rabais et par poignées à tous passants. Ces images déshonorent la rue si belle, si vivante, si instructive ; elles portent atteinte à la dignité de la capitale, au respect qui est dû aux femmes, aux jeunes filles, aux enfants.

En 1835, un grand poète, qui n'a jamais passé pour un puritain, et qui, certes, n'eût pas été membre de la Ligue contre la licence des rues, Alfred de Musset, oui, Alfred de Musset, dénonçait, à l'indignation publique.

Ces placards éhontés, insulteurs des passants,
Qui tueraient la pudeur dans les yeux des enfants.

M. Beurdeley avait raison : on passe devant les kiosques sans faire attention aux obscénités dont ils regorgent, on ne s'arrête pas forcément devant les bibliothèques des gares et quant aux livres il faut les acheter pour savoir qu'ils sont ignobles. Je connais des personnes, de très bonne foi, qui m'ont souvent dit : « c'est curieux, nous n'avons jamais vu les feuilles qui excitent

si fort votre imagination ! » Venez avec moi, leur ai-je répondu, nous nous arrêterons devant le premier kiosque que nous rencontrerons, et vous serez édifiées. Et, en effet, mises en présence de ces horreurs, ces excellentes personnes se sont indignées et, depuis lors, sont devenues nos auxiliaires les plus précieux dans notre œuvre de salubrité publique.

Il n'en va pas de même de la carte postale. Elle force votre attention. Elle s'impose à vous, malgré vous. Tout le monde voyage, aujourd'hui ; tout le monde écrit.

Tout le monde envoie et reçoit des cartes postales ; et si on est sûr de celles qu'on envoie on ne l'est pas le moins du monde de celles que l'on reçoit. Un principal de collège m'a montré la collection de cartes illustrées adressées à ses élèves pendant un mois. La plus inoffensive de toutes représentait une beauté parisienne, bien connue de ceux qui fréquentent l'Olympia :

Belle sans ornement, dans le simple appareil
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Elle était adressée à un élève de Rhétorique.

Le scandale des cartes postales est tel que M. Lucien Descaves, dans le Journal, demande un nettoyage général. « Dernièrement, écrit-il, j'eus bien envie d'envoyer à M. Bérenger des cartes postales illustrées achetées par moi et qui ont confondu les amis auxquels je les communiquai. » Il est vrai que M. Lucien Descaves affirme qu'on n'a pas besoin de se réunir en congrès, à Bordeaux, pour donner le coup de balai nécessaire. Il suffit, affirme-t-il, de parler haut et ferme aux marchands qui débitent ces tranches de vie. C'est aussi notre avis et nous espérons que M. L. Descaves, pour s'éviter la peine d'assister à nos congrès, voudra bien, à l'avenir, présider les conférences que l'on me demande à Paris et mettre sa plume à notre disposition pour nous aider dans notre campagne de salubrité publique.

En attendant que M. Lucien Descaves devienne Secrétaire général de la Ligue de la Moralité publique, je me permets de lui signaler certains catalogues de cartes postales et de photo-

graphiques obscènes, en le priant respectueusement de faire une démarche auprès de leurs éditeurs; je ne doute pas qu'il ne soit écouté, puisque d'après lui « les marchands ne résisteront pas aux observations des bons clients révoltés d'un trafic odieux. »

L'un de ces catalogues est édité par un journal qui n'a pas encore paru. Il annonce qu'il sera rédigé par le Mismois, Aymé des Ribaudes, le Gail, etc. Ce catalogue indique la façon de se procurer les articles qu'il contient: il faut s'adresser à la maison A..., en passant par le canal de X., et verser les fonds à la banque Z., au compte A... Mais il faut être connu et introduit par un client connu. Que de pré-cautions! Ces gail-lards-là ont le flair!

L'autre catalogue est rédigé dans des termes tels qu'il n'est pas possible de citer ni les titres, ni les descriptions des ouvrages. Tout ce qu'il y a d'ordurier, de sale ou de monstrueux y est écrit et décrit. Il est édité par la maison R... et C^e. Il s'intitule l'« Art érotique ». Voici le sommaire :

Voluptés sensuelles.

Livres pervers.

Photographies obscènes vraiment artistiques.

Gravures.

Produits excitants.

Appareils érotiques.

La maison procure des guides pour visiter les grandes villes.

« Photographies de toutes les scènes, postures, positions fantasistes et raffinées que les imaginations lubriques, perverses et obscènes ont pu inventer pour satisfaire tous les vices et toutes les passions. »

Il faut noter que le catalogue contient surtout des indications de livres, d'ailleurs très chers.

Le prix de ces cartes et de ces photos varie beaucoup selon leur obscénité. Quand le modèle est en maillot, la carte coûte 0,10 ou 0,15 centimes; mais il faut y mettre 1 franc et même 2 francs quand il s'agit de cartes qui ne peuvent circuler que sous le manteau. C'est qu'il est très difficile de se procurer des pho-

tographies vraiment obscènes. Il faut montrer patte blanche. Le marchand ne va pas s'exposer à être dénoncé. Certaines mesures ont été prises par diverses administrations, qui gênent quelque peu ce commerce stercoraire.

D'abord le ministre des finances a défendu aux marchands de tabac de vendre des cartes postales indécentes. A la suite d'une démarche de M. Béranger, il a envoyé plusieurs circulaires menaçant de retrait du bureau les propriétaires, ou de renvoi les gérants de bureaux de tabac qui continueraient l'étalage des cartes.

D'autre part un arrêt du Préfet de Police a interdit à tous les kiosques la vente des cartes postales, et les tenanciers s'y sont conformés.

Pour trouver des cartes postales et des gravures obscènes il faut donc aller chez des marchands spéciaux et pénétrer dans l'arrière-boutique de certains libraires. Encore est-il des cartes postales et ces photographies obscènes ? Les avis sont partagés. S'il faut en croire M. Claretie, qui nous paraît en être resté à vingt ans en arrière au point de vue des informations, ces cartes nous viendraient directement de l'Allemagne. M. Claretie a raison en partie, mais, hélas ! en partie seulement, car la France entre pour une bonne part dans la fabrication de ces produits faisandés. Une circulaire anglaise, envoyée à la Ligue contre la Licence des rues, faisait savoir que les lois anglaises étaient devenues tellement sévères qu'une maison de Londres qui fabriquait des cartes postales avait été obligée de se transporter à Paris. Dans une affaire récente, on a appris que le lieu de fabrication de ces cartes obscènes était à Amsterdam ; d'autre part, des employés du Ministère des Colonies ont affirmé à mon secrétaire, M. Vimard, que la Hollande fournissait beaucoup de cartes postales obscènes. En tout cas, dans les annonces pornographiques, on trouve des indications qui sembleraient faire croire que la Hollande, en effet, est le pays classique de ces malpropretés :

Photos E.-R. Kikkert, Frederik-Hendrick, Straat, 439. Amsterdam. — Livres curieux, photos, etc., Bureau International.

Rotterdam. — Livres curieux, photos, etc., Cohen et Cie, Amsterdam.

Cependant, voici d'autres marques qui indiquent une provenance différente :

Photos, Lemée, éditeur, boîte 238. Bruxelles. — Photos, Agenzia grafica, Casella 9, Gènes.

On nous a également signalé — et nous avons eu son prospectus entre les mains — une maison française, qui avait franchi les Pyrénées pour jouir dans la patrie du Cid d'une liberté que les compatriotes de Roland lui refusaient.

Enfin, les photographies que publie le *Nu idéal* sont faites d'après les clichés de Reknagel, et cette publication fait en outre de la réclame pour les études photographiques artistiques Reknagel, de Munich.

Ce n'est pas tout. Le Parquet de la Seine a souvent fait faire des saisies, mais presque toujours il s'est trouvé en présence de fabricants italiens, établis à Paris dans des échoppes situées au fond de longs couloirs, auxquels on n'accède qu'après avoir traversé plusieurs cours.

Des quelques observations qui précèdent il résulte que la fabrication des cartes et photographies obscènes est internationale: ce qui le prouve surabondamment, c'est qu'on retrouve à l'étranger les mêmes cartes et les mêmes épreuves, tirées d'après les mêmes clichés. Mais tandis qu'en France les cartes postales ne portent pas de noms d'éditeur, elles le mentionnent toujours à l'étranger. En tout cas, il semble bien que si ces cartes se fabriquent à l'étranger elles se consomment en France, puisque d'une part il est difficile de se les procurer hors de chez nous et que d'autre part il n'est pas une administration postale de sauf la nôtre qui consente à les distribuer à domicile.

C'est peu flatteur pour nous et notre amour-propre national n'a pas le droit de s'en enorgueillir.

LES LIVRES

Qu'il y ait des livres obscènes, nul n'en doute et n'en doute pas surtout ceux qui les composent. Mais il est difficile d'avoir sur ce chapitre des renseignements très précis, d'abord parce que les livres coûtent cher et que les acheter ce serait vraiment trop payer un plaisir aussi douteux que leur lecture.

Cependant, pour se faire une idée suffisante des hotés d'ordures qui se vendent en librairie, il suffit de s'arrêter à la devanture des bibliothèques des gares de chemin de fer, devant certaines librairies du Palais-Royal et de l'Odéon, ou de bouquiner pendant une heure sur les quais.

Les titres de certains ouvrages sont suffisamment suggestifs et, du reste, les petites notices qui accompagnent l'annonce de ces livres dans les catalogues peuvent nous dispenser de lire le contenu pour savoir ce qu'ils renferment.

On peut diviser en trois catégories les ouvrages pornographiques :

1° Les almanachs, les petits livres bon marché, qui s'adressent à la clientèle pauvre. Cette collection est fort riche. Elle renferme toute la série des almanachs du *Fin de Siècle*, du *Rire* et de la *Galanterie*, de l'*Amour en culotte rouge*, etc. Elle contient aussi les éditions populaires à 0 fr. 25, des petits volumes parfaitement ignobles et supérieurement bêtes :

Petit album de la Rigolade.

Amour charnel, par Louis Besse.

Heures exquisés.

Les Cocottes de Paris.

Le bataillon de Cythère.

Sur Foreiller, par Henri Perrin.

Amour violent, Victor Lega.

La nuit d'une demi-vierge.

Autre série à 0 fr. 20 intitulée « *Les Voluptueuses* », superbes petits romans inédits, passionnels et suggestifs.

Les caresses.

La puce (illustration photographique).

L'amour des demi-vierges.

Comment s'amuse deux femmes (illustré).

Les Mystères de la génération.

Les baisers de Paris, Lucien Destelle.

Chair en feu, Lucien Destelle.

Les seins de Noémie, G. de Brandimbourg.

Actuellement paraît en livraison à 0 fr. 10 un roman d'Oscar Méténier, intitulé : « *Tartufes et Satyres, Le Marché aux Vierges.* »

2^e CATÉGORIE. — Les livres soi-disant scientifiques ; la collection en est copieuse. A la vérité, ils ne manquent pas d'une certaine documentation et témoignent de beaucoup de recherches ; mais tout concourt à offrir au lecteur la science du mal, de la luxure, de la débauche, des vices les plus extraordinaires, des passions les plus extravagantes.

A cette catégorie appartiennent les ouvrages du Dr Gaufeynon : *Avant, Pendant et Après : Aberrations, crimes, folies du sens génital ; Les Vices féminins : La Volupté et les parfums ; Les Maladies des femmes.* Puis ceux du Dr Jaf : *Physiologie du vice ; L'Amour secret.* Puis toute la collection des petits traités à 0 fr. 25.

Le tableau de l'Amour conjugal ou Histoire complète de la génération chez l'homme et chez la femme, par Nicolas Vervette.

Traité de l'Amour chez les dégénérés ; Les Secrets de la volupté dans les pays chauds, par le Dr J.-E. Cherveix.

Scènes d'amour morbide, par le Dr Gaufeynon.

Amour et sécurité, par le Dr Brennus (Ouvrage poursuivi en Cour d'Assises le 19 août 1895).

Sécurité complète en amour, par le Dr Helvetius, (volume poursuivi par la 1^{re} Chambre du tribunal de la Seine le 24 février 1897).

Pour donner une idée de ce que contiennent ces livres, j'ai découpé ci-après quelques annonces. Vous pouvez ne pas les lire, si cela vous répugne.

Prix : 4 francs, franco.

PHYSIOLOGIE DU VICE

Son histoire à travers les âges

Par le docteur JAF

Cet ouvrage présente un intérêt considérable. L'auteur fait l'histoire du vice dans tous les temps, il montre les formes les plus diverses et les excès les plus bizarres, auxquelles la lubricité, la débauche et la perversité humaines ont pu arriver pour satisfaire les sens.

Extrait de la table des matières.

Dans l'antiquité romaine : Les cunnilingues. Les fellateurs ou fellatrices. Scènes et descriptions de ces actes contre nature.

Les irrumateurs. Scènes d'irrumation.

Les tribades grecques et romaines. Pratiques lesbiennes. Dialogue de tribades grecques. Les poètes latins et les tribades. Epigrammes et scènes curieuses. Une leçon de tribadisme. L'olibos et son usage.

Les tribades au moyen-âge. Coutumes. Un collège de tribades. Les vestales de Vénus.

Mœurs et caractères des tribades modernes. Le clitorisme et le saphisme.

Pratique de sodomie dans certains pays. La sodomie dans le mariage. Citations et exemples.

Plusieurs cas de lubricité. Description. Attentats par des arabes. Nombreuses observations typiques.

Les flagellations, curieuses circonstances, confession d'un pervers. Cas de bestialité. La masturbation. Perversité des enfants. Emploi de corps étrangers. Les pensionnats. Les époux. Les amants. L'homme complice et instigateur.

La pédérastie chez les anciens. Pratiques monstrueuses. Mœurs et caractères des pédérastes modernes. Psychologie du pédéraste. La prostitution féminine auxiliaire de la pédérastie. Mœurs de fille de bas étage, l'amant de cœur. Les pourvoyeurs. Les maisons de tolérance. Tableaux vivants. Ustensiles de débauche, etc., etc.

Franco contre mandat-poste de 4 francs.

Prix : 4 francs, franco.

Vient de paraître :

L'AMOUR SECRET

Etude complète, approfondie au point de vue physiologique et psychologique de l'amour et de la passion dans toutes ses phases, ses origines, ses vices et ses plus folles conséquences

Par le Docteur JAF.

Abrégé de la table des matières

Révélation des secrets de l'amour, l'amour au temps jadis, l'amour libre,

l'amour vénal, l'appétit sexuel, les mystères de l'attraction, le lit conjugal, le devoir conjugal, catéchisme de l'amour, sensibilité de la femme, la passion, le désir, l'amour expérimental, harmonie de la satisfaction génésique, le sens du toucher et son application méthodique, les en troits sensibles, stratagèmes imprudents, la volupté sans amour, les fraudes, les baisers, les étreintes, l'amour secret à Rome, l'art de captiver, l'appel au plaisir, les lois secrètes de l'amour dans l'Islam, les caresses préliminaires, secrets pour se faire aimer, l'amour Indou, les sept sortes d'union, etc., etc.

Franco contre mandat-poste de 4 francs.

Prix : 4 francs, franco.

AVANT - PENDANT - APRÈS

Par le Docteur GAUFFEYNON

HYGIÈNE ET PRÉSERVATION

Aperçu de la Table des Matières

PREMIÈRE PARTIE

Les maladies vénériennes, origines du Virus. Prophylaxie publique. Les bains et les lotions. La Cause de la prolongation des maladies vénériennes.

Diagnostic des maladies vénériennes chez les femmes. — Moyen de reconnaître la blennorrhagie sur les organes génitaux. Moyen de reconnaître les chancres ganglions révélateurs.

Diagnostic des maladies vénériennes chez les hommes. — Aspect du linge. Le Chancro. Les bubons.

Hygiène de l'amour. **AVANT.** — Examen. Lotions. Corps gras. Le Condom. Sages Conseils.

PENDANT. — Ne pas s'attarder.

APRÈS. — Les lavages. Injections. Conseils prudents.

DEUXIÈME PARTIE

Fonctions et désordres des organes de la virilité. — Constitution du pénis. Les organes sécréteurs. Mécanisme de l'érection et de l'éjaculation. Degré et marche de l'excitation. Force d'expulsion. Le pénis et ses fonctions sur divers animaux.

Vices de conformation du pénis. Pénis palmé. Verge double. Anomalies. Ossification du pénis. Ablation criminelle du pénis. Fracture du pénis : exemple. Contusions occasionnées par accident. Impuissance causée par excitation. Les hommes poilus et la force virile. Les maladies qui causent l'impuissance. La puissance virile et la stérilité. Anomalie de testicules. Troubles fonctionnels. Plephantiasis.

Un fort volume de 300 pages contre 4 francs franco.

LES VICES FÉMININS

Par le Docteur GAUFEYNON

Après avoir démontré que si la femme est en général plus froide que l'homme, éminemment lascive sous certaines conditions physiologiques, l'auteur envisage tous les vices que peuvent faire naître chez elle soit une curiosité malsaine, soit une excessive sensibilité des organes, soit une aberration intellectuelle. De nombreux exemples viennent apporter un intérêt des plus saisissants aux sujets traités dans cet ouvrage.

Docteur J. de CHERVIEUX

LES SECRETS DE LA VOLUPTÉ

DANS LES PAYS CHAUDS

Orné de 25 superbes gravures

Singularités physiologiques et passionnelles.

L'œuvre de chair chez tous les peuples de l'Orient et de tous les pays chauds en général y est décrite d'une façon détaillée. C'est en sorte une étude médico-légale, jointe à celle des coutumes bizarres, parfois extravagantes de ces peuples.

Les gravures sont conçues dans un genre, qu'un art absolu seul peut permettre.

Un fort volume sur papier glacé franco 5 francs

à M. Offenstadt, 39, rue de Trévis, Paris.

ABERRATIONS

CRIMES - FOLIES

Du Sens Génital

Par le Dr GAUFEYNON

Aperçu de la Table des Matières

I. Lubricité chez l'homme. — II. Lubricité féminine. — III. Anomalies sexuelles. Erotisme de la Ménopause. — IV. Attentats à la Pudeur. — V. Attentats aux Mœurs, Viol. — VI. Tatouages obscènes. — VII. L'inversion sexuelle. — VIII. Invertisnés et Pédérastes. — IX. La satisfaction sexuelle chez les Invertis. — X. Horreur de la Femme. — XI. L'amour grec. — XII. La Pédérastie à Rome. — XIII. Le Vice contre nature au moyen-âge. — XIV. L'inversion devant la science. — XV. Observations médicales d'inversion. — XVI. Confession d'Invertis. — XVII. Les Causes du vice contre nature. — XVIII. Les Prostitués et la Pédérastie.

Un fort volume, 4 francs franco.

Bibliothèque populaire des Connaissances médicales

Un franc le volume

La Collection, que nous publions sous le titre de *Bibliothèque populaire des*

Connaissances médicales, remplit un but de vulgarisation d'un intérêt saisissant. Dégagé des termes trop techniques, le texte de ces ouvrages, tout en conservant une précision absolument scientifique, est remarquable par la netteté de la rédaction, ce qui le met à la portée de tous. La Collection comprend les 20 titres suivants :

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| 1. La Blennorrhagie. | 11. La perversion sexuelle. |
| 2. La Syphilis. | 12. La virginité. |
| 3. L'Onanisme chez l'homme. | 13. L'Hystérie. |
| 4. La masturbation chez la femme. | 14. L'Hypnotisme. |
| 5. La Pédérastie. | 15. La Folie érotique. |
| 6. L'amour et l'accouplement. | 16. La Prostitution. |
| 7. La procréation. | 17. Hygiène et Régénération. |
| 8. La Menstruation. | 18. L'Avortement. |
| 9. Impuissance et stérilité. | 19. Les Morphinomanes. |
| 10. L'Hermaphroditisme. | 20. Le mariage et son hygiène. |

Chaque livre contient 128 pages format in-18 Jésus

Prix 1 fr. 25 le vol. franco. La Collection complète, 20 fr. franco

Adresser les commandes à M. OFFENSTADT, Editeur, rue de Trévise, 39, Paris (IX^e)

La troisième catégorie comprend les ouvrages pornographiques proprement dits.

Ces livres sont assez chers; au moins 3 fr. 50 le volume, beaucoup sont à 5 francs. Enfin les livres vraiment sales, indiquant des raffinements rares avec détails copieux, ceux qui ne se vendent que par catalogues secrets, ceux-là coûtent beaucoup plus. Les livres de 20, 30 et 50 francs ne sont pas rares, mais évidemment cette littérature n'empoisonne ni la jeunesse, ni les ouvriers, elle est au-dessus de leurs moyens.

Voici une longue liste de livres qu'on m'a signalés comme particulièrement dégoûtants, de livres aussi dont le titre et les dessins de la couverture sont luxurieux et que j'ai examinés moi-même dans des étalages :

L'heure sexuelle, Jean Chibrac.

Toutes les femmes, Jean Chibrac.

La suprême étreinte, Victorien du Saussay.

Rires, sang, volupté, Victorien du Saussay.

L'Incestueuse, Jean de la Hire.

Lulu, Félicien Champsaur.

La Vierge de Sodom, Georges de Lys.

La débauche à Paris, Jean de Merlin.
Bruit de fête, Félicien Champsaur.
Les culottes héroïques, Victorien du Saussay.
Vénus ou les deux risques, Michel Corday.
La source fatale, Michel Corday.
La force du sang, Michel Corday.
Les nuits de la casbah, Victorien du Saussay.
Enfilons des perles, Paul Perrin.
Inassouvie, Antonin Reschal.
Pierrette en pension, Antonin Reschal.
Désirs pervers, Antonin Reschal.
Journal d'un amant, Antonin Reschal.
Les invertis, Dubarry.
L'Hermaphrodite, Dubarry.
Hystérique, Dubarry.
Les Flugellants, Dubarry.
Les vieux et l'amour, Dubarry.
Les femmes eunuques, Dubarry.
Mademoiselle Callipyge, Dubarry.
L'Adoration perpétuelle, Tramond.
Amours d'un Supérieur de Séminaire, Tramond.
Les Aventures du roi Pausale, Pierre Louys.
Les chansons de Bilitis, Pierre Louys.
Aphrodite, Pierre Louys.
Reine de joie, Victor Juze.
L'Abbé écornifleur, Victor Juze.
Tout pour ça, Victor Juze.
La Débauche, Louis Besse.
La Vierge rouge, Gavar.
Péchés capiteux, R. de Brevannes.
L'Orgie satanique, R. de Brevannes.
Le Bonheur sensuel, R. de Brevannes.
Le Journal d'une sage-femme, M^{me} X.
Le Premier amant, Jean Mar.
Marchands de chair humaine, Jean Mar.
Les Sanguivores, Azemar.

Le Mousquetaire noir, Victor Nadal.
Le Collier de diamant, Aug. Lepage.
L'Argent rôlé, Aug. Lepage.
Un Atelier de débauche, Jean de Merlin.
Les Proxénètes, Jean de Merlin.
Florina, Jean de Merlin.
La Luxure, Jean de Merlin.
La Grande noce, Jean de Merlin.
Le Vice infâme, Jean Valgorge.
L'École des michés, Edmond Ehar.
Les Détraqués de Paris, Schwœblé.
L'Orgie moderne, R. Saint-Médard.
Nos Maîtresses, René Surville.
En bombe, Willy.
Mangés amoureux, Willy.
Claudine à l'école, Willy.
Claudine à Paris, Willy.
Claudine en ménage, Willy.
Claudine s'en va, Willy.
Maîtresses d'esthètes, Willy.
Fraude nuptiale, René Emery.
Vierges en fleur, René Emery.
Suprême étreinte, Victorien du Saussay.
L'Immortelle idole, Victorien du Saussay.
Jeune fille avec tache, Victorien du Saussay.
Grande passion, René Emery.
Les Paradis, Aug. Germain.
L'Abbesse damnée, Nadal.
Le Viol, Jean Valgorge.
Les Cythérées, Ch. Montfort.
D'un lit dans l'autre, Félicien Champeau.
Amants féminins, Adrien de Saint-Age.
Précoce, G. Bois.
Journal d'une courtisane, André Delcamp.
La Majesté le vice, Gabriel Savou.
Vengeances d'amoureuses, Jean de la Hir.

L'Amante du Pharaon, J. de la Vaudère.
Le Vice provincial, Jean de la Mires.
Les Heures d'ivresses, Beil et Voos.
L'Éternel masculin, Jeanne Landre.
Folie des sens, de Montperreux.
La soif d'aimer, Daniel Borys.
etc., etc., etc.

On pourrait continuer longtemps, car les pornographes sont imaginatifs. Il faut signaler parmi ces ouvrages certains succès récents, entre autres *Claudine de Willy et Pierrette en pension*, d'Antonin Reschal, partout en vente actuellement et qui relate les lubricités d'une pensionnaire.

Pour écouler plus facilement ces ouvrages ordinaires, on a recours, comme le fait observer M. Brisson dans sa causerie théâtrale du *Temps* « à ces photographies dévêtues qui s'étalent sur les couvertures des volumes et les magasins pullulent maintenant de ceux qu'on ne rencontrait jadis que dans la pénombre des passages louches et qui font admirer leurs couvertures alléchantes, raccrochent les regards en plein soleil.

Une couverture ! Trouver une couverture ! Une couverture friponne et court-vêtue, voilà la préoccupation de l'éditeur, le casse-tête de l'auteur. Le théâtre abuse du lit fait, défait ou refait. Le livre use des profils des jolies filles à la mode et l'ambition des débutants n'est plus le *vert laurier* de Ronsard, mais le *persil* de la courtisane.

Kiosques et étalages de certaines librairies se valent, çà et là, en quelques coins de Paris, et non des moins fréquentés. Ah ! le collégien n'a plus longtemps à attendre l'initiation et Agnès peut laisser là les *Quatrains* et les *Maximes*. Elle n'a qu'à faire trois pas pour trouver *Ce que Vierge ne doit lire*.

Le temps est loin où le catholique Veillot et le libre-penseur Eugène Pelletan semblaient s'être donné le mot pour flétrir, l'un dans les *Odeurs de Paris*, l'autre dans sa *Nouvelle Babilone*, cette littérature de cantharides que le crayon et l'objectif photographique ne rendaient pas aussi capiteuse qu'aujourd'hui. »

Comme types de couvertures indécentes on peut noter : le Collier de Diamant, dont l'image représente une femme nue enlevée dans les airs et gesticulant; l'Argent volé, une femme nue s'embrassant dans une glace; Marchands de chair humaine, dessin représentant l'entrée d'une maison de tolérance; le Mousquetaire noir, mousquetaire enlaçant une religieuse; Amants féminins, deux femmes enlacées; le Viol, un vieillard prenant sur ses genoux une toute jeune fille, etc.

Ces étalages sont écœurants. Il suffit de les parcourir pour avoir la nausée.

Il paraît que ces livres, vendus publiquement, ne renferment pas autant d'obscénités que les titres et les annonces en promettent. Il y a donc tromperie sur la qualité de la marchandise vendue. Mais les titres et les couvertures sont suffisamment scandaleux pour valoir à leur auteur et à leur éditeur une bonne petite condamnation... si l'état actuel de la législation permettait des poursuites efficaces.

Malheureusement le Parquet est désarmé ou à peu près. En effet, le livre échappe à la loi du 16 mars 1898. Il relève de la cour d'assises et le Parquet, connaissant l'indulgence et le scepticisme du jour, hésite avant d'ordonner des poursuites qui aboutiront à un acquittement presque toujours et qui même, si elles aboutissent à une condamnation, constitueront la meilleure, la plus efficace des réclames.

L'éditeur, en effet, continuera à publier l'ouvrage condamné en supprimant le passage visé par la condamnation et en mettant sur la couverture : « Livre condamné pour outrage aux bonnes mœurs », et il aura ainsi une réclame qu'il paierait volontiers quelques milliers de francs.

Un substitut du Parquet de la Seine racontait à mon secrétaire qu'à l'occasion d'une poursuite, infructueuse d'ailleurs, il avait demandé à l'éditeur du livre incriminé combien il en avait vendu d'exemplaires. Celui-ci répondit : « A peine cinq cents. » Mais, deux mois après les poursuites, il reçut la visite du même éditeur : « M. le substitut, lui dit-il, vous rappelez-vous notre dernière conversation ? je vous disais que je

n'avais écoulé que 500 exemplaires du livre que vous m'avez fait l'honneur de poursuivre. Grâce à vos poursuites, j'en suis maintenant au cinquième mille et ce n'est pas fini, je viens vous remercier. »

Cependant, Messieurs, n'en concluez pas qu'un livre pornographique ne se vend pas quand le parquet l'ignore et se débite comme des petits pâtés quand on envoie du papier timbré à son éditeur. Je suis persuadé que si le parquet était armé et s'il pouvait traquer tous ces mangeurs de choses immondes, leurs produits ne tarderaient pas à disparaître de la circulation. Des poursuites peuvent, en effet, servir de réclame une fois par exception, à un ouvrage. Si vingt-cinq ou cinquante volumes étaient poursuivis, les effets de la réclame cesseraient parce qu'ils s'éparpilleraient sur un trop grand nombre de produits.

Malheureusement aujourd'hui, dans la législation actuelle, les poursuites sont difficiles. Pour qu'elles aient lieu, il faut que le livre ait été offert et demandé publiquement. Dès lors on se garde bien de mettre en vente publiquement les livres ignobles que le jury condamnerait, quelle que soit son indulgence ou son scepticisme ordinaires. On envoie un catalogue par la poste et généralement on fait précéder son envoi d'un petit avis qui le prépare.

Dès lors toute répression est impossible et quand on met la main, même sur des dépôts importants, il faut rendre aux éditeurs les livres saisis, sous prétexte qu'il n'y a pas eu vente publique (affaires Roberts, femme Thoriste et autres, 55 scellés; affaires Gunert, Brun et autres, 142 scellés; affaire Duinge, 330 scellés).

Quand la Chambre aura voté les modifications de la loi du 16 mars 1898, adoptées par le Sénat, le Parquet sera armé, car ce nouveau projet vise la fabrication et le dépôt en vue de la vente: dès lors les livres obscènes qu'on découvrira pourront être confisqués, et le sera également tout ouvrage, quel que soit son contenu, dont le titre ou le dessin de la couverture constituera un outrage aux bonnes mœurs.

Aurons-nous bientôt les armes nécessaires pour combattre les misérables qui exploitent les pires appétits de la bête humaine pour se faire des rentes ? Nous l'espérons. M. Béren-ger a, je crois, des promesses ministérielles de bonne augure. Mais les ministres ont d'autres chats à fouetter et veiller aux bonnes mœurs paraît être le cadet des soucis du monde poli-tique. Si nous voulons que la Chambre vote les modifications à la loi du 16 mars 1898, il faut que les électeurs lui en fassent une obligation, sinon nous continuerons, comme par le passé, à être méthodiquement empoisonnés pour le plus grand bien de la démocratie, qui ne sera forte, paraît-il, que le jour où elle sera dominée par les principes de la morale payenne. C'est, du moins, ce que nous assurent, sans rire, ces trop aimables prophètes des temps modernes. Ils n'en sont encore qu'à la morale des hétaires d'Athènes ; souhaitons qu'ils fran-chissent rapidement ce stade pour arriver à la morale lesbienne.

CONCLUSIONS

Messieurs, samedi en me rendant à votre Congrès je me suis arrêté dans un gros bourg pour donner une Conférence. Les amis qui m'avaient appelé m'ont signalé un fait que j'ignorais et qui montre avec une éloquence attristante que les pornographes ont inauguré un moyen infailible pour empoisonner par le livre les habitants de la campagne. Il s'agit d'une entreprise tellement abominable que, si le gouvernement la tolère et si l'opinion publique ne se révolte pas, nos villages ne seront bientôt plus habités que par des débauchés se livrant à tous les vices contre nature.

Une Maison fait parcourir la France par des agents qui proposent tantôt à un petit imprimeur, tantôt au buraliste de l'endroit la combinaison suivante :

Cette Maison vend à celui qui veut être son représentant deux cents ouvrages à 2 francs le volume. Le volume est loué à raison de 0 fr. 20 par semaine. Le lecteur reçoit en échange un ticket et quand il en a vingt il a le droit de choisir le volume qui lui plait et de le garder.

J'ai parcouru, non pas le catalogue, mais les titres des 200 volumes adressés à un petit boutiquier qui avait accepté cette combinaison, croyant de très bonne foi qu'on lui enverrait des livres qu'on pourrait lire en famille. J'y ai vu des romans anodins, des biographies irréprochables, quelques essais littéraires, des discours et des mandements d'évêques, des vies de saints et puis... un choix de 60 romans dont voici quelques titres : toute la série des déséquilibrés de l'amour dont l'auteur est un certain Armand Dubarry et l'éditeur *Chaumel*. On trouve :

L'abbé écornifleur.

Lourdes, amoureuse et mystique.

Mademoiselle Callipyge.

Coupeurs de nattes.

Le plaisir sanglant.

Puis ce sont des romans de la dernière obscénité :

La maîtresse du prince Léon, par Willy.

Tutu, mœurs fin de siècle, par la princesse Sapho.

Les sensations de M^{lle} de la Bringe, par Liane de Pougy.

Résultat d'un huïts clos, par Paul Mathiex.

Nos maîtresses, par Laurent Surville.

Carrière d'amour, par Custot.

L'Ornière, l'infâme roman d'Antonin Reschal.

En débauche, par Armory.

Cythère 10 minutes d'arrêt, par Léon Valbert.

Comment tombent les femmes, édité par une maison espagnole de Madrid.

Journal d'une courtisane, par André Delcamp.

Enfin la *collection libertine*, éditée par Félix Juven.

Messieurs, essayez de vous représenter le travail de désagrégation morale, que va produire dans nos campagnes cette littérature immonde illustrée de gravures ignobles, et dites-moi si les misérables qui la répandent ne mériteraient pas de finir leurs jours à Nouméa !

Je ne voudrais pas, cependant, terminer cet inventaire par une note qui pourrait faire croire à la faillite prochaine de la bonne et saine morale, qui se confond avec les lois même de la vie. De cette excursion à travers ces marais-pontins de la presse et de la littérature, j'en rapporte l'impression que la boue n'est pas aussi épaisse qu'on pourrait le croire et la contamination aussi profonde que les apparences le laisseraient supposer.

D'abord, les rédacteurs des feuilles pornographiques et les auteurs des ouvrages obscènes sont relativement peu nombreux. On lit presque toujours les mêmes noms au bas des articles ou sur la couverture des livres. La plupart d'entre eux ne sont pas des écrivains professionnels, mais des bar-

bouilleurs de papier qui prennent la plume à l'occasion pour sécréter quelques flots d'immondices. On s'aperçoit à la lecture de leur prose, si on peut appeler ainsi leur gribouillage, qu'ils ne sont pas du métier. C'est une enfilade de scènes dégoûtantes mal réunies: ça manque de lien, de coulant. Ça donne l'impression d'une écriture laborieuse, rédigée péniblement au jour le jour. Dans le feuilleton, par exemple, d'une de ces immondes feuilles, *les Mémoires d'un Satyre*, on introduit, au fur et à mesure qu'ils se produisent, les faits divers les plus répugnants qui relèvent du huis-clos. L'affaire Syveton survient. Immédiatement on l'amalgame avec le roman. Mais si le Parquet réclame, tout s'améliore. Dans les poursuites dirigées contre ces feuilletonistes, on s'est souvent trouvé en présence de pauvres diables, marchands de cartes postales transparentes, qui vendaient des tranches d'obscénités aux directeurs des innombrables journaux.

Et déjà nous sommes rassurés en songeant que la plupart des pornographes ne méritent pas le titre de gens de lettres et ne sont que de très vulgaires manœuvres de la plume.

Il y a cependant des professionnels qui ont droit à notre plus parfait mépris, car ils emploient un talent parfois incontestable, mais qu'il ne faut pas exagérer, à souiller le cœur et à décomposer la personnalité de nos jeunes gens.

Il arrive parfois qu'un jeune homme, brillant élève d'un de nos grands lycées de Paris, lauréat du concours général, ne sachant comment gagner sa vie, vend sa plume à un éditeur de pornographie et, moyennant quelques billets de cent francs, rédige un roman d'autant plus sale qu'étant encore inexpérimenté, il craint de voir son ouvrage refusé pour crime d'honnêteté. Ces professionnels sont d'autant plus coupables qu'ils sont plus capables et c'est un scandale de penser qu'on décerne à plusieurs d'entre eux le ruban ou la rosette, qui sont regardés comme les emblèmes de l'honneur et qu'on est censé réserver aux hommes qui ont rendu quelques services à leur pays.

Les principaux collaborateurs des journaux pornographi-

ques sont les dessinateurs. Eux aussi se divisent en deux catégories : les spécialistes, qui ont l'audace de mettre leur nom au bas des croquis ignobles qu'ils déposent dans des feuilles immondes, et des jeunes gens, élèves des Beaux-Arts ou des Arts décoratifs, qui, moyennant 5 ou 10 francs, livrent des dessins risqués. Quand ils sont poursuivis, ils sont tout étonnés d'être condamnés à 50 ou 100 francs d'amende pour quelques croquis qui leur rapportent juste ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim pendant deux ou trois jours. Et ces malheureux se creusent la tête pour inventer des saletés qui trouveront grâce auprès des Offenstadt, des Pauwel et autres éditeurs de polissonneries et d'obscénités.

Auteurs et dessinateurs sont donc plus ou moins des êtres faméliques, qui s'adressent à une clientèle du même acabit. Je crois que, si on les poursuivait pendant quelques mois avec tous les honneurs qui leur sont dus, on les verrait bientôt disparaître, car, littérateurs sans talent, dessinateurs sans art, ils ne résisteraient pas à quelques bonnes petites amendes et, ne trouvant pas ailleurs l'emploi de leurs brillantes facultés, ils en seraient réduits à s'engager dans quelque entreprise de vidange publique, seule fonction pour laquelle ils paraissent avoir de sérieuses aptitudes.

J'ai dit que la clientèle de ces pornographes était du même acabit. Il est évident qu'on n'a que les lecteurs que l'on mérite. On rencontre, en effet, une ample provision de ces feuilles aux kiosques des boulevards, surtout aux kiosques qui s'élèvent devant les Music-Halls : l'Olympia, Parisiana ou le Grand-Hôtel, le Crédit Lyonnais. Certains kiosques du quartier latin ont des exemplaires de toute la collection, mais en petit nombre. Dans les quartiers ouvriers de Montparnasse, Belleville, Charonne, Ménilmontant, il est difficile de trouver des journaux pornographiques. Cependant on y rencontre *Fin de Siècle* et le *Frou-Frou*.

A Montmartre, on vend : *Fin de siècle*, le *Courrier français* et le *Vieux marcheur*. A Batignolles : *Frou-Frou*, la *Culotte rouge*, *Fin de siècle* font prime. Dans ce quartier de petits

rentiers et d'artistes, les marchands de journaux obscènes sont assez satisfaits. Quant aux quartiers riches de Passy et des Champs-Élysées, le *Frou-Frou*, le *Charme*, le *Fin de siècle*, le *Courrier français* et la *Vie parisienne* sont les feuilles les plus demandées. Le *Nu artistique* et le *Nu idéal* se vendent surtout dans les quartiers riches.

D'après la répartition de ces journaux on voit déjà quels sont leurs lecteurs, car les mêmes observations s'appliquent aux villes de province.

Après une enquête très sérieuse auprès des personnes les plus compétentes nous sommes arrivé aux conclusions suivantes, qui correspondent admirablement à la répartition géographique de ces feuilles.

Les femmes adonnées à la basse prostitution, par exemple, les femmes en carte ne lisent pas ces journaux. Dans les perquisitions faites chez elles on n'en a jamais trouvés. Ces malheureuses lisent le *Petit Journal* et le *Petit Parisien* ou le *Journal*, mais surtout le premier. Et cela s'explique fort bien. Comme nous l'a fait remarquer un haut fonctionnaire de la préfecture de police : l'amour et la débauche sont pour les prostituées officielles sans attrait. C'est un métier qu'elles exercent, un métier qui les lasse et dont elles se lassent. Elles n'ont pas besoin de feuilles de luxure pour trouver des excitations.

Tout ce qu'elles liraient leur paraîtrait banal, comme le pâtissier et le boucher se dégoûtent rapidement des gâteaux et des beefsteaks. Aussi la fille, dégoûtée de la luxure, quand elle est débarrassée du mâle, songe-t-elle à se reposer plutôt qu'à lire la description de scènes de débauche identiques celles auxquelles elle vient de se livrer. Elle préfère savourer un roman honnête, un de ces romans où l'on tue, où l'on viole, sans doute, mais où la vertu est toujours récompensée, le crime puni et où, au dernier chapitre, le blond épouse la brune avec l'espoir d'avoir de nombreux enfants. Chez ces forçats de l'amour, on rencontre des cartes postales et des gravures obscènes, mais ce ne sont-là que des instruments de travail, en

quelque sorte des excitants pour le client qui y rencontre quelque raffinement nouveau de débauche.

D'après un juge d'instruction, les condamnés pour outrages aux bonnes mœurs sont pour la plupart des vendeurs de cartes postales, de cartes transparentes ou de photographies obscènes. Voilà qui est singulièrement suggestif.

La vraie clientèle des journaux pornographiques se recrute parmi les petits jeunes gens de quinze à vingt ans, qui cherchent à satisfaire leur curiosité sexuelle et qui essaient de trouver des réponses aux questions qu'ils se font. Lycéens imberbes qui se posent en faufarons du vice, petits apprentis qui commencent à courir avec les sœurs de leurs camarades, jeunes employés de commerce qui se donnent des allures de débauchés, voilà la principale clientèle des journaux obscènes.

Puis ce sont les désœuvrés de toutes les classes qui font de ces feuilles leur nourriture quotidienne; demi-mondaines, habitués des courses le jour, des Music-Halls le soir: petits boutiquiers faillis, employés sans place, garçons d'hôtel renvoyés, fils de famille plus ou moins riches, tous fainéants, coureurs, vagues artistes, littérateurs incertains, tout ce monde de dépravés qui compose la lie des civilisations et fournit les acteurs des scènes d'orgie qui se déroulent dans de petits rez-de-chaussée aux murs matelassés.

Enfin c'est un troisième groupe de clients constitué par les voyageurs qui achètent à la bibliothèque des gares ces obscénités pour se distraire sans penser à mal ni à bien et qui, rentrés chez eux, ne songent même plus à ce qu'ils ont lu.

Jusqu'ici, on le voit, ces journaux ont une clientèle très spéciale sur laquelle ils ne peuvent pas faire grand mal, car elle est pourrie depuis longtemps, mais ils sont lus également par les jeunes gens et les jeunes filles de la classe ouvrière, auxquelles on les distribue quelquefois à la sortie des usines à titre de réclame. Ici leur influence est déplorable, je n'ai pas besoin d'insister.

Cependant, d'une façon générale, ces journaux sont moins lus qu'on ne le croit. L'enquête à laquelle je viens de me livrer

le prouve surabondamment. Plusieurs d'entre eux ont disparu de la circulation faute de lecteurs et ceux qui surnagent ne sont pas dans une situation brillante; quelques-uns même ont jugé prudent de modifier leur genre et de solliciter les lecteurs par des farces et des satyres et non par des obscénités.

Faut-il voir dans cette sorte de marasme de la pornographie un réveil de la conscience publique, ou simplement une lassitude de l'obscène? Je ne me prononce pas. Dans un cas comme dans l'autre, il nous semble que le moment est venu de secouer le joug de la tyrannie excrémentielle. C'est dans ce but que nos amis de Bordeaux ont réuni ce premier Congrès national. Il faut hautement les féliciter de leur courage et souhaiter qu'ils soient imités dans toutes les grandes villes. La pornographie aura vécu, en effet, le jour où, dans chaque localité, se grouperont une demi-douzaine de citoyens, qui ne craindront pas de clamer leur indignation et de réclamer des pouvoirs publics l'application de la loi, car, ce qui fait le succès relatif des pornographes, c'est la pleutrerie des honnêtes gens.
